

de dissocier fonctionnellement l'activité intellectuelle en activités organique, mentale et psychique. La mentale serait celle qui concerne le travail proprement dit de l'idéation, auquel est consacré ce volume.

L'idéation serait conditionnée par des rapports entre certains groupes d'éléments histologiques, dont les modes d'activité, réductibles à trois, représenteraient « un travail histologique agréable comme surcroît d'activité; sauf quand il cause une tension trop forte d'éléments ». C'est ce que l'auteur appelle *théorie de l'énéthisme idéatif*. Cette application des récentes vues de M. Ribot sur l'importance des états affectifs dans la vie mentale, cette hypothèse d'une *sensibilité mentale* est développée au cours de deux importants chapitres : *l'équation sensorio-motrice*; la *sensibilité mentale*. Ce dernier, sous le titre de *dynamique mentale*, passe en revue : la pensée comme dynamisme et les lois de ce dynamisme, le raisonnement, et la logique mentale, le dynamisme de l'attention, de la volition, et de la volonté.

§

L'« étude médico-psychologique » des Drs E. Dupré et Marcel Nathan sur le **Langage Musical**, à la fois très complète, très documentée, et enrichie d'observations personnelles, étudie le mécanisme du langage musical normal, puis ses troubles et d'abord les *amusies*. Par analogie avec les aphasies, les auteurs distinguent des amusies sensorielles (surdité et cécité musicales) ou motrices (vocales, instrumentales ou graphiques), sans que cependant il existe, selon eux, et malgré ce qu'en aient prétendu certains ouvrages « plus théoriques que cliniques », un parallélisme réel entre les aphasies et les amusies. Ces dernières seraient d'origine dynamique lorsqu'elles demeurent partielles, les amusies organiques paraissant être toujours complexes ou totales. Ensuite les Drs E. Dupré et M. Nathan examinent divers troubles psychonévropathiques du langage musical : amusies hystériques, auras musicales dans l'épilepsie, obsessions musicales, mélodisation incoercible de la lecture, phobies musicales, audition colorée. Deux intéressants chapitres sont consacrés, l'un, au langage musical dans les vésanies, avec une observation personnelle très curieuse, montrant que « les aptitudes musicales subissent une décadence parallèle à celle de l'intelligence tout entière... désintégration... plus lente et plus incomplète que pour les autres manifestations psychiques »; l'autre, aux psychoses chez les musiciens. Ici les auteurs révisent quelques jugements qui leur ont paru mal fondés : Haendel, considéré par Lombroso comme un dément alcoolique et épileptique, devient seulement un artiste ayant « probablement mauvais caractère et... sujet aux accès de colère »; Glück, rangé parmi les aliénés par Lombroso, « était orgueilleux, avide d'argent, se livrait volontiers à des trafics peu scrupuleux »;

mais, nous disent les D^{rs} E. Dupré et M. Nathan, nous avons vainement cherché dans sa vie et dans son œuvre le moindre fait qui pût justifier les affirmations de Lombroso » ; Mozart n'aurait jamais souffert d'une affection psychique caractérisée ; l'originalité de Beethoven, ses excentricités de propos et d'attitudes qui ont porté Lombroso à le qualifier d'aliéné, et Grasset de demi-fou s'expliqueraient par une série d'émotions pénibles et des causes extérieures puissantes de dépression morale ; Rossini, neurasthénique pour Grasset, n'aurait subi qu'une crise dépressive passagère due à des ennuis graves, retrait d'une pension, désaffection du public pour sa musique. Berlioz, aliéné selon Nordau, Helloin et Grasset, n'aurait présenté, jeune, que des bizarreries voulues, un suicide simulé et non avorté ; vieux, ses tristesses s'expliquent par des deuils, des chagrins, des déceptions. Rien non plus dans Wagner ne permettrait d'affirmer l'existence d'une affection mentale.

Quelques pages consacrées aux effets thérapeutiques de la musique, à la *mélothérapie*, terminent cet intéressant volume, que présente au public une aimable et spirituelle préface de M. Charles Malherbe.

§

Les D^{rs} Jean Philippe et C. Paul-Boncour se sont occupés de l'**E-ducation des Anormaux** à laquelle ils ont consacré de nombreuses notes parues en diverses revues. C'est le résultat de ces travaux qu'ils nous présentent ici. Il serait peut-être plus exact d'adopter pour ces anormaux l'expression de Grasset, car ce sont bien plutôt des demi-anormaux, ces « paresseux et ces indisciplinés » qui ne sont pas « de ces anormaux remarquables par une physionomie spéciale, de nombreux stigmates de dégénérescence d'une déficience intellectuelle exagérée ». Aussi les auteurs sont-ils obligés de créer des types spéciaux : par exemple, le paresseux devient un *asthénique*, c'est-à-dire un paresseux sans « mauvaise volonté » ; il « ne peut pas travailler ». Comment améliorer le rendement de ces organismes défectueux ? Par une éducation physique et sensorielle appropriée, une éducation de l'imagination, de la mémoire, de l'attention, que donneraient, mais ici nous entrons dans le domaine de la sociologie, des établissements spéciaux, créés pour cette catégorie d'écoliers.

§

M. Fernand Nicolay nous avoue, dans une courte préface, que son livre sur l'**Esprit de Taquinerie** est dû à une gageure : « Des confrères publicistes nous ont défié d'écrire un volume sur ce sujet.

« Nous avons eu l'imprudence ou la témérité de relever ce défi.

« De là ce livre. »

La préface, on le voit, est modeste. Le sous-titre « étude de psycho-